

Sur les conseils de Monsieur Le Gall, Directeur de la Station Aquicole de Boulogne-sur-Mer, nous avons essayé de caractériser cette « population » de harengs « morbihannais », en employant la technique que nous avons apprise dans ce laboratoire.

PROVENANCE DU MATÉRIEL.

Jusqu'à présent notre matériel poisson s'élève seulement à 625 poissons répartis comme suit :

1934	54 harengs
1935	526 —
1936	45 —

provenant de la rade de Lorient, du golfe du Morbihan ou du S. W. de Belle-Ile.

ÉPOQUES DE PÊCHE.

Le jeune hareng se capture à longueur d'année, en plus ou moins grande abondance dans les eaux saumâtres du golfe, en même temps que le sprat.

Le hareng adulte se pêche dès fin octobre à fin janvier à la côte ; nous avons la conviction qu'il a bien des lieux de ponte en dehors des quelques secteurs où sa pêche est pratiquée sur une petite échelle.

Le hareng qui vient d'expulser ses produits génitaux se capture au large du littoral par les chalutiers en quête de « broutille », en janvier et février, en infimes quantités.

ENGINS EMPLOYÉS.

Filets dérivants et filets calés ou mouillés.

Cette pêche fut lancée par les Finistériens : Guilvinistes et Douarnenistes ayant émigré soit temporairement, soit définitivement au Croisic et à Quiberon. Ayant noté la présence d'importants bancs de harengs dans leurs parages durant la morte saison, ils essayèrent d'en capturer : ils adoptèrent à cet effet des filets de sardines de dérive usagés, dont le moule allait du 90 au 104. Comme la tésure était trop haute elle fut coupée en deux : avec un vieux filet de sardine « coureuse » l'on faisait deux filets à harengs. Bien souvent ces filets, même réduits, sont encore trop hauts pour les lieux de prédilection du hareng : ils touchent le fond et s'y déchirent, le courant aidant.

Les canots pratiquant cette pêche étaient montés par deux ou trois hommes ayant chacun un ou deux filets.

Les filets dérivants sont mis à l'eau en suivant les déplacements des bancs de hareng, toujours à proximité du port d'attache de la frêle embarcation.

Entre le Grand Mont et le Petit Mont nous avons vu ces mêmes filets mouillés : une douzaine de filets en ligne droite fixés par trois ancres ou cailloux (un poids à chaque extrémité et un autre au centre).

Pour les retrouver sur ce fond de 10 mètres l'on avait mis autant de bouées.

Ces filets calés restent à l'eau toute la journée ; le pêcheur les relève le matin et lorsque tout est normal il va vendre son poisson après avoir remouillé ses filets qu'il reverra le lendemain.

Des pinasses se sont mises à pratiquer cette pêche et se sont munies de filets spéciaux et neufs que l'équipage commande en fabrique.

Les pertes d'engins sont assez fréquentes, pour les filets dérivants comme pour les filets calés. Il arrive qu'en pleine saison le hareng soit tellement dense qu'il se trouve y avoir un poisson à chaque maille et que l'on ne ramène que les cordes. Nous avons vu une pinasse accoster avec 50.000 harengs capturés dans une dizaine de demi-filets de sardine de dérive. Il en est de même des filets mouillés que la tempête empêche d'aller relever le lendemain.

Encore ces filets « maillants » ne capturent-ils qu'une partie de la population harenguière qui visite régulièrement le golfe.

La senne est le plus souvent un filet à « tirer à terre ». En rade de Lorient elle ramène, en même temps que des mullets, des harengs pour la plupart encore « immatures ».

Le carrelet capture surtout des jeunes de l'année qui sont débités au marché sous le nom de sprats qui existent réellement en même temps que le hareng.

La ligne à main.

Cet engin n'est évidemment pas d'un grand rapport ; toujours est-il que l'on peut capturer le hareng avec une gaule ou une ligne à merlan. Que le hareng semble être friand d'un fragment de chair de langoustine ou de ver de sable (*Arénicole ou Néreis*).

Chalut.

Tous les patrons de chalutiers ayant ramené des harengs, toujours en infime quantité, nous ont dit avoir pêché aux « Cardinaux » ou au S.W. de Belle-Ile. Le poisson qu'ils ramènent est du hareng « guai » de peu de valeur marchande.

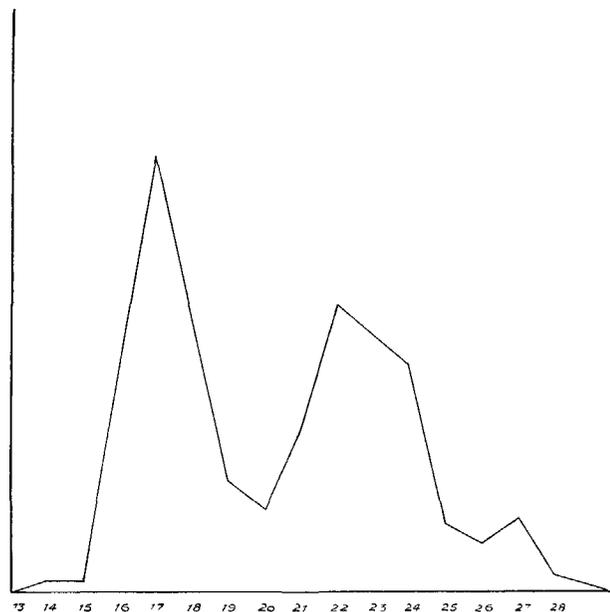
Trémaux.

La pêche au trémail est pratiquée en fin d'année surtout à Sauzon. Bien que ce filet ne soit pas maillant, il arrive que le hareng déferle sur l'engin en masses tellement compactes qu'il finit par s'y trouver enrobé et que les captures ainsi faites soient conséquentes.

CARACTÈRES MÉTRIQUES.

Les 625 individus que nous avons mesurés ont été prélevés : en novembre, 414 poissons ; en décembre, 166, et en février, 45. Ces derniers provenant de captures de chalutiers, les autres pris aux filets maillants, à la senne ou au carrelet.

La figure 2 est fort explicite le premier sommet donne la taille dominante en eaux sau-



mâtres, avant la maturation sexuelle; le second, celle qui prédomine sur les lieux de ponte ou mieux qui maille dans les engins employés qui sont sélectifs; le troisième celle des poissons dont les organes génitaux se reforment.

CARACTÈRES NUMÉRIQUES.

La figure 3 donne la répartition du nombre de vertèbres pour les 625 harengs examinés. Le mode 56 vertèbres domine très nettement. En p. 100 les résultats sont les suivants :

54 vertèbres.....	0, 16	1 poisson.
55 —	7,04	44 —
56 —	52, 96	331 —
57 —	37, 44	233 —
58 —	2, 56	16 —

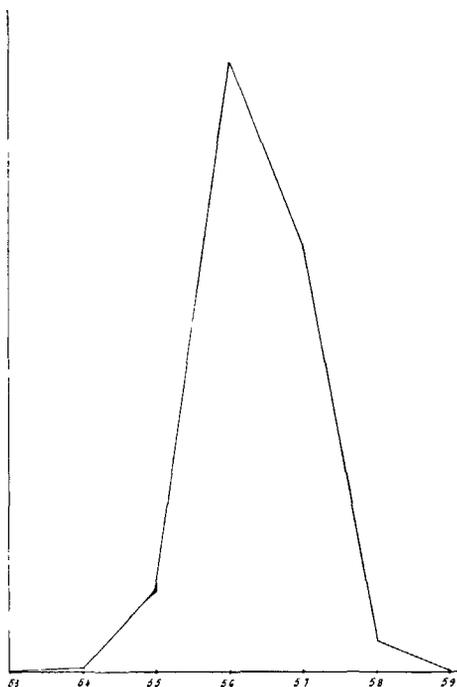


Fig. 3.

La moyenne vertébrale est donc de. 56.35
Standard déviation \pm 0.65
FL. M \pm 0.047

Cette moyenne vertébrale est nettement inférieure à celle des harengs de Manche, quoique légèrement supérieure à la moyenne vertébrale des harengs appelés par Le Gall Harengs d'eaux saumâtres dont la moyenne vertébrale est inférieure à 56.20. Cette « population » dont nous avons débuté l'étude rentrerait dans le groupe côtier avec sa moyenne vertébrale supérieure à 56.30.

SOUDURES VERTÉBRALES.

En comptant les vertèbres de nos différents prélèvements nous avons été frappé de la fréquence des soudures vertébrales.

Sur un total de 625 poissons, nous avons constaté 8 cas de soudures dont 3 seulement sont simples, 4 sont doubles et une colonne comporte 6 soudures.

Voici le tableau des fréquences :

DATE.	LONGUEUR.	VERTÈBRES.	SOUDURES.
11 novembre 1935....	16 cm.	56	17/18.
19 novembre 1935....	23 cm.	55	13/14. 17 18.
20 novembre 1935....	21 cm.	55	17 18.
	23 cm.	55	15/16. 19/20. 22 23. 29/30, 31. 34/35.
26 novembre 1935....	16 cm.	56	45/46. 50 51.
10 décembre 1935....	16 cm.	56	6 7. 18 19.
13 décembre 1935....	17 cm.	56	13/14. 17 18.
6 février 1936.....	27 cm.	56	44/45.

Étant donné le nombre plutôt restreint d'individus que nous avons examinés le nombre de soudures vertébrales nous semble élevé puisqu'il atteint 1,28 p. 100 des poissons observés.

Un autre fait est frappant, peut-être pur hasard, c'est que sur 8 colonnes vertébrales avec soudures, 4 cas de soudure se présentent au même endroit, entre les 17^e et 18^e vertèbres.

Schnakenbeck note, d'après Ford et Bull, qu'il existe trois points où les soudures sont le plus fréquentes soit : 25-28, 41-45 et 49-50.

Il va de soi que toutes les vertèbres soudées ont été comptées comme autant d'unités séparées; que le total donné inclut comme à Boulogne la première cervicale et l'urostyle.

Il y aurait peut-être une relation entre ce pourcentage élevé de soudures vertébrales chez le hareng du Morbihan et sa faible moyenne vertébrale, celle-ci étant peut-être la résultante du milieu bio-chimique où la faible salinité sur les lieux de ponte, salinité contrôlée au moment du rendement maximum de la pêche, à l'époque constatée de la ponte, joue un rôle important.

CARACTÈRES PHYSIOLOGIQUES.

Stades de maturité sexuelle.

Tous les harengs examinés, provenant de la rade de Lorient, c'est-à-dire entre 14 et 19 centimètres sont des individus immatures chez lesquels les organes génitaux sont cependant très nettement discernables, même à l'œil nu. Ces poissons furent tous capturés près de terre : senne et carrelet.

Des pêcheurs expérimentés, tendant des filets pour mulets, nous ont affirmé l'existence dans le port de Lorient (port de pêche) de gros harengs au stade VI et ce, vers la mi-janvier.

Les 249 harengs examinés les 19 et 20 novembre 1935 provenant des lieux de ponte situés entre le Grand et le Petit Mont furent capturés aux filets mouillés. Leur taille allait de 19 à 27 centimètres et tous ces poissons y compris l'exemplaire de 19 centimètres étaient au stade VI. (HJORT.)

Le maigre lot de 45 poissons examinés en février et provenant de chalutiers travaillant au large de Belle-Ile, semble indiquer la direction générale que prennent les harengs, la ponte effectuée. Leur taille moyenne est de beaucoup supérieure à celle des poissons capturés en baie de Lorient, aussi bien qu'à celle des poissons pris aux filets maillants.

Adiposité.

Sous ce rapport encore le hareng «Morbihannais» est tout différent du hareng de la Manche ou de la Mer du Nord : il est très pauvre en matières grasses quel que soit son stade de maturité sexuelle.

Seul le poisson vierge, de 16 à 18 centimètres, laisse voir quelque graisse mésentérique; le hareng au stade VI n'en a plus aucune trace; encore moins le hareng dont les organes se reforment.

Age et croissance.

Les écailles examinées provenant, pour les adultes, de poissons capturés aux filets maillants qui opèrent un tri correspondant à leur moule, comprennent une grande majorité d'individus à deux anneaux d'hiver, proches de leurs trois ans.

A la fin de sa première année (formation du premier anneau d'hiver), le hareng du «Morbihan» mesure entre 10 et 11 centimètres.

La formation du second anneau offre plus de variantes : elle se produit entre 16 et 18 centimètres en général.

Toutes les écailles des poissons de cette taille, capturés soit à la senne, soit au carrelet, en novembre, laissent voir très distinctement le second anneau en bordure de l'écaille.

La figure 3 laisse voir nettement la répartition par classes des harengs examinés.

Ponte.

La ponte est relativement étendue dans le temps; elle présente un maximum d'intensité de la fin octobre à fin novembre.

Elle a lieu en eaux peu profondes; fonds dominant des principaux lieux de ponte entre Quiberon et Le Croisic étant constitués par de la vase, sable vasard et roches recouvertes d'algues.

Au cours de novembre et durant toute la période de ponte, les algues rejetées à la côte après les tempêtes, sont littéralement recouvertes d'œufs de harengs.

L'arrivée des bancs de harengs est soudaine comme leur disparition.

Quels sont les individus qui y participent ?

Les deux lots examinés provenant du Grand Mont comprennent seulement 2/19 poissons dont 230 avec écailles nettes.

Sur ce nombre nous avons 3 harengs dont l'écaille ne montre qu'un seul anneau d'hiver (Stade VI), 215 ont deux anneaux, 10 en ont 3 et 2 seulement 4 anneaux.

Notre échantillonnage peut fort bien ne pas représenter exactement la population participant à la reproduction; il provient de filets mouillés, du moule 96 contre lesquels les gros harengs sont susceptibles de venir buter sans se faire prendre.

Le chalut seul pourrait nous permettre une certitude; mais ces fonds ne sont guère chalutables, à moins d'employer des engins spécialement adaptés.

Nous nous sommes rendus sur les lieux de pêche entre le Grand Mont et le Petit Mont à bord du « *Rédacteur Pompon* » gracieusement mis à notre disposition par M. l'Administrateur d'Auray.

En date du 25 novembre la pêcherie la plus importante était :

Profondeur.....	10 mètres
Température.....	8° 7
Salinité.....	30.34

Cette faible salinité est due aux apports de la Vilaine et de la Loire aussi peut-être.

Vente.

Les captures des bateaux sont variables; les pêches moyennes sont de 20 à 25.000 parfois davantage puisque nous avons vu à quai à Lorient une pinasse de Gâvres qui en avait une cinquantaine de mille pris dans 8 filets mouillés entre le Grand et le Petit Mont.

Ce poisson de 10/12 au kilogramme est de belle taille marchande.

La presque totalité des pêches est vendue aux mareyeurs du Croisic et de La Turballe; les usines de ce dernier port n'en prennent que très peu. Il s'ensuit que les cours sont généralement peu élevés.

Il y a quelques années une saurisserie a fait quelques essais de fumage de ce poisson à Port-Navalo.

Les résultats ne durent pas être très satisfaisants : à l'heure actuelle les industriels conserveurs ne semblent pas beaucoup s'intéresser à ce clupéide en Bretagne.